

# LA VERSION *BHL* 8628-8631 DE LA PASSIO S. VINCENTII DIACONI ET MARTYRIS

DANS LA TRADITION MANUSCRITE ET LITTERAIRE:  
PRELIMINAIRES A UNE EDITION CRITIQUE

VICTOR SAXER

Je me réjouis de la convivialité de ce Congrès en hommage à notre cher collègue Pere de Palol. Convivialité dont les conférences de ce matin ont dressé la table et préparé la vaisselle d'argent, dignes de notre dédicataire. C'est pourquoi je souhaite que le plat que je vous ai préparé pour cet après-midi vous soit d'une digestion facile et vous garde en compagnie de Clio plutôt que de Morphée, même si je vous y présente, non des marbres ou du métal, mais des textes et des manuscrits.

J'ai souvent constaté au cours de mes recherches hagiographiques à quel point les récits concernant la biographie d'un saint sont liés à ceux qui se rapportent à son culte. Ils forment comme les deux faces d'une même réalité et nous font voir comment l'aventure religieuse du saint a été perçue et vécue, non seulement par sa ou ses communautés d'origine, mais encore par toutes celles qui par la suite se sont réclamées de son patronage. L'histoire du culte fournit d'ailleurs à l'histoire littéraire d'abord la base positive de son analyse propre et souvent son *Sitz im Leben*, ensuite et surtout les repères de son évolution. Sans eux, l'analyse littéraire serait privée en partie de l'indispensable contrôle des faits et risquerait de se réduire à un pur jeu de l'esprit.

Il en est ainsi de la Passion de S. Vincent. Différentes études m'ont fait aborder l'histoire de son culte, en Espagne, en Gaule, en Italie. Elles ont montré l'importance qu'y tenaient deux centres espagnols, Valence et

Saragosse, car c'est à partir d'eux qu'il s'est diffusé très tôt en Occident<sup>1</sup>.

Or, les critères culturels ne sont pas les seuls. D'autres se trouvent, non plus dans les lieux et objets du culte, mais dans les textes qui lui sont liés et dans lesquels il trouve son expression naturelle: homélies, prières, hymnes, éloges martyrologiques et finalement légendes hagiographiques. Ces sources écrites constituent autant de moyens de contrôle de la Passion elle-même, autant d'utilisations de son contenu, autant de regards sur son évolution. Leur examen devrait nous permettre, d'une part, de nous rapprocher du point de son jaillissement originel, de l'autre, de fixer quelques jalons dans son histoire. Mais en vue de ce retour aux sources, il convient de fixer notre attention sur la version de la Passion du martyr que les Bollandistes ont désignée avec le numéro *BHL* 8628-8631 et à laquelle je voudrais moi-même donner une qualification plus précise. Cette recherche est donc essentiellement littéraire.

Dans ce but, je marquerai d'abord la place exacte de *BHL* 8628-8631 dans le dossier hagiographique de S.Vincent, je dirai ensuite ce que nous apprennent sur elle les manuscrits, j'examinerai finalement les échos qui s'en conservent dans les textes littéraires non hagiographiques.

## I. *BHL* 8628-8631 DANS LE DOSSIER HAGIOGRAPHIQUE DE S.VINCENT

Les Bollandistes ont répertorié les textes hagiographiques de S.Vincent sous les numéros 8627-8655 de leur *Bibliotheca hagiografica latina* et ils les ont énumérés sur la base des éditions en les distinguant selon les critères extérieurs de leurs incipits et desinits.

Dès lors qu'on envisage le contenu et la composition des textes, ces critères sont sommaires et insuffisants. Il arrive en effet que sous le même incipit, voire avec un desinit semblable, le texte intermédiaire, à savoir les corps de la Passion, se présente avec des différences variables selon les édi-

<sup>1</sup> *Le culte de S. Vincent en Italie avant l'an Mil*, dans *Quaeritur inventus colitur. Miscellanea in onore di Padre Umberto Maria Fasola, B.* (Studi di antichità cristiana, XL), Città del Vaticano 1989, pp.743-761; *Lieux de culte de S.Vincent en France avant l'an Mil*, dans *Bulletin de la Société des Fouilles archéologiques et des Monuments historiques de l'Yonne*, 7, 1990, pp.1-12; *Le culte de S. Vincent dans la péninsule hispanique avant l'an Mil*, dans IV Reunión d'arqueologia cristiana hispànica, Lisboa, 28-30 Setembre i 1-2 Octubre 1992, en cours d'impression.

tions et les manuscrits. En outre, le même texte peut se présenter avec des incipits et desinits différents selon l'endroit de la Passion où les scribes médiévaux ont commencé ou terminé leurs transcriptions. D'où la nécessité de confronter tout au long les éditions entre elles et celles-ci avec les manuscrits. Pour le repérage de ceux-ci et l'identification des textes qu'ils contiennent, les catalogues sont utiles dans la mesure où ils indiquent exactement en quoi le manuscrit se conforme à l'édition ou s'en sépare. Ces variations modifient le paysage uniformisé des incipits et desinits de la *BHL*.

La variété est déjà sensible d'une édition à l'autre. Il y a, certes, des éditions qui reproduisent le même texte et ne diffèrent entre elles que par des variantes rédactionnelles limitées, alors que leur substance, et quelquefois des passages entiers, restent les mêmes. Les variantes ne dépassent pas alors la proportion de celles que d'un même texte offrent les manuscrits sur lesquels, d'ailleurs, les éditions ont été faites.

Il en est ainsi de la version *BHL* 8628-8630 qui est dans les *Acta Sanctorum* bollandiens<sup>2</sup>, dans les *Acta martyrum sincera* de Ruinart<sup>3</sup> et dans les *Sanctuarium* de Bonino Mombrizio<sup>4</sup>. Son importance lui vient du fait qu'elle a été prise par ses premiers éditeurs, mais à tort, pour la version conservée la plus ancienne, sinon primitive. C'est celle que j'appelle de Saint-Germain-des-Prés et qui est un remaniement du IX<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>.

Quant à *BHL* 8638, que les Bollandistes ont appelée *epitome*, elle est bien différente des résumés que répandent à partir du XIII<sup>e</sup> siècle les Légendiers abrégés et qu'on trouve, parmi beaucoup d'autres, dans la Légende dorée ou chez Rodrigue de Cerrato. J'ai essayé de montrer qu'elle n'est pas le raccourci d'un texte antérieur, mais un témoin précoce de la légende vincentienne<sup>6</sup>.

Je me contente de signaler la version brève *BHL* 8630-8632: elle est en réalité un raccourcissement de *BHL* 8631 qui fait l'objet de la recherche

<sup>2</sup> *Act. SS. Ian. II*, 1643, pp.394-403

<sup>3</sup> *Acta primorum martyrum sincera*, Paris 1689, pp.389-397; Amsterdam 1713, pp.366-373.

<sup>4</sup> Réédition par les soins des moines de Solesmes, en deux volumes, Paris 1910, II, pp.625-630. L'oeuvre originale de Mombrizio a été éditée à Milan vers 1479

<sup>5</sup> Voir *Die Kurzfassung* (cit.n.10), p.395, et la fin de la présente étude.

<sup>6</sup> La version brève *BHL* 8638 de la *Passion de S. Vincent*, dans *Hispania Sacra*, XLIII, 1991, pp.679-713.

présente et appelle les mêmes observations qu'elle<sup>7</sup>.

Je ne considère pas ici *BHL* 8637b ni *BHL* 8639. La première se réclame de Prudence, mais n'est que la mise en prose de l'oeuvre du poète<sup>8</sup>, dont la première *BHL* ne l'avait pas distinguée. Depuis le Supplément de 1911, elle a droit à un statut autonome. Ce remaniement est conservé en très peu de manuscrits médiévaux de Bobbio. Quant à *BHL* 8639, qui a été éditée selon le même manuscrit que la Translation du corps saint à Lisbonne en 1173 (*BHL* 8653), elle me semble liée à cet évènement et sortir pour cette raison de mon cadre chronologique.

Avec les éditions de C.Narbey en 1912 et d'A.Fabrega Grau en 1955 nous sommes enfin en présence de l'objet de notre recherche<sup>9</sup>. La première a été faite sur le manuscrit parisien *Nouvelle acquisition latine* 2179, de Silos au XI<sup>e</sup> siècle, la seconde, sur le londonien *Additional* 25600, de San Pedro de Cardena en 950-966. Fabrega Grau y a reconnu deux témoins importants du *Pasionario hispanico* des Xe et XI<sup>e</sup> siècles.

Si leur texte de la Passion se rapproche de la version de Saint-Germain (*BHL* 8628-8630) par le prologue, la substance narrative et l'ordonnance générale de la composition, il s'en distingue cependant très fort par le vocabulaire et le style, ainsi que par l'absence d'éléments qui caractérisent les éditions du XVII<sup>e</sup> siècle. Ces éléments sont des accroissements qui font de *BHL* 8628-8630 une version postérieure à *BHL* 8628-8631. Le problème est par conséquent de savoir quelle place exacte doit être attri-

<sup>7</sup> *BHL* 8630-8632 fait l'objet de mon étude *Die Kurzfassung* (cit.n.10)

<sup>8</sup> Prudent. *Perist.* V, *PL* 60, 378-411; *CSEL* 61, pp.334-354; *CC* 126, pp.294-313.

<sup>9</sup> C.Narbey, *Supplément aux Acta Sanctorum*, II, Paris 1912, pp.221-228; A.Fabrega Grau, *Pasionario hispánico*, dans *Monumenta Hispaniae sacra*. Serie Litúrgica, VI, Madrid-Barcelona 1955, vol.II, pp.187-196

buée à celle-ci parmi ses congénères<sup>10</sup>. C'est à cette question que je m'efforcerai de répondre maintenant.

## II. BHL 8628-8631 DANS LA TRADITION MANUSCRITE DU DOSSIER

Pour ce faire, il est indispensable de compléter l'inventaire des éditions par celui des manuscrits. J'en donne en appendice une liste établie à l'aide des catalogues disponibles à la Bibliothèque Vaticane, mais selon des critères d'identification plus précis que ceux qui ont été utilisés jusqu'à présent.

### 1. La sélection des manuscrits

Si les Bollandistes ont fait une oeuvre irremplaçable de pioniers avec leur répertoire hagiographique, on sait qu'une édition simplifiée et en quelque sorte stabilise les données plus complexes et plus fluentes de la tradition manuscrite, soit qu'il s'agisse de l'édition d'un manuscrit dont le choix peut être le fruit des circonstances (ainsi l'édition de Narbey), soit que le choix privilégie volontairement un moment et une branche de cette tradition (ce qui est le cas du *Pasionario hispanico*). D'où mon propre parti-pris, de recourir systématiquement aux manuscrits.

Dans l'énorme masse des manuscrits médiévaux de la Passion<sup>11</sup>, j'ai

<sup>10</sup> J'ai commencé cette recherche sur les différents états de la Passion. J'en rappelle les principaux titres : *La Passion de S. Vincent diacre dans la première moitié du Ve siècle. Essai de reconstitution*, dans *Revue des études augustiniennes*, XXXV 2, 1989, pp.275-297; *La version brève BHL 8638 de la Passion de S. Vincent*, cité n.6; *Die Kurzfassung der 'Passio sancti Vincentii'* (BHL 8632), dans *Tesserae. Festschrift für Josef Engemann* (Jahrbuch für Antike und Christentum. Ergänzungsband 18) Münster W. 1991, pp.395-405; *La notice "Tantum autem gratiam"* (BHL 8634-8636) et les sanctuaires de saint Vincent en Gaule franque, dans *De Tertullien aux Mozarabes. T.I \*\* Antiquité Tardive et christianisme ancien (IIIe-VIe siècles). Mélanges offerts à Jacques Fontaine* (Collection des Etudes Augustiniennes. Série Antiquité - 132) Paris 1992, pp.59-67; *Une version romaine de la Passion de S. Vincent ? Deux notes sur BHL 8639*, dans *Historiam pictura refert. Miscellanea in onore di Padre Alejandro Recio Verganzones O.F.M.*. (Studi di antichità cristiana, LI) Città del Vaticano 1994, pp.533-551.

<sup>11</sup> Un de mes anciens élèves, M.Nino Verrando, est en train de mettre sur ordinateur le dépouillement en cours du contenu hagiographique, italien et romain, des bibliothèques publiques d'Autriche, France, Allemagne, Angleterre, Italie, Luxembourg, Hollande, Pologne, Portugal, Espagne. Il a recensé 354 manuscrits comportant une Passion de S.Vincent.

d'abord isolé ceux qui en donnent la version que j'examine ici et dont le nombre dépasse les soixante-dix<sup>12</sup>. Ce chiffre, qui ne représente qu'un cinquième de ceux actuellement connus, ne justifie pas, au premier abord, l'adjectif commune que j'ai accolé à la version. Il faudra donc vérifier l'appellation.

J'ai dû faire ensuite une deuxième sélection en me limitant aux manuscrits en principe les plus anciens, plus proches de l'original et ayant moins été soumis aux altérations d'une longue transmission. Aussi ai-je encore resserré l'éventail à la vingtaine de manuscrits antérieurs à l'an Mil. En fait, cette limite est idéale et je l'ai plusieurs fois dépassée, d'une part, à cause des catalogues dont la datation s'est révélée inexacte, d'autre part, en raison des manuscrits que j'ai eu à examiner pour d'autres recherches sur S. Vincent et dont le texte était néanmoins celui des manuscrits retenus ici. De toute façon, on me dira que la limite chronologique choisie est arbitraire et ma liste forcément provisoire, car certains témoins ont pu m'échapper. C'est vrai, mais je l'espère néanmoins significative. Voici ce qu'elle nous apprend.

## 2. La distinction des versions

Les critères extérieurs d'identification de notre version sont ambigus, s'ils ne sont pas affinis. Considérons donc ce qu'ils peuvent donner, une fois étendus à toutes les parties constitutives du genre, prologue, récit, doxologie. Incipits et explicits de chacun de ces éléments permettent de distinguer la version commune de ses voisines les plus proches, des versions brèves *BHL* 8638 et 8632 et de celle dite de Saint-Germain *BHL* 8628-30.

La première se présente avec les coordonnées textuelles suivantes: elle n'a pas de prologue, son texte commence par les mots: *In diebus illis, cum grauissima in christianos persecutio ebullisset* et se termine avec: *summa cum ueneratione sepulturae tradiderunt*. Suivent une clausule:

<sup>12</sup> C'est le chiffre auquel j'arrive dans le même inventaire de la note précédente, en y retenant les manuscrits pour lesquels sont indiqués les numéros de la *BHL* 8628-8631. Il est probable que dans cet inventaire, basé précisément sur les données de la *BHL*, certains manuscrits aient échappé à une identification précise et ne figurent pas dans les soixante-dix susdits.

En fait je ne compte pas dans le chiffre 70, près de quarante manuscrits de *BHL* 8639, contenant le remaniement et l'interpolation romains, faits sur *BHL* 8631. Voir mon étude *Une version romaine* (cit. n.10)

*Passus est b. Vincentius levita in civitate Valentina die undecimo kal. Febr. sub Datiano praeside* (ce qui est une formule martyrologique) et une doxologie: *Regnante domino nostro Ihesu Christo cui est honor et gloria in saecula saeculorum. Amen.*

BHL 8632 se caractérise ainsi:

pas de prologue, début de la Passion: *Cum apud Caesaraugustanam civitatem*; fin de la Passion: *in praeparatam sibi basilicam debito honore sepulturae tradidit*; doxologie: *Vbi praestantur beneficia orationum petentibus in saecula saeculorum. Amen.*

Voici maintenant les caractéristiques de BHL 8628-30:

prologue: *Probabile satis est ... uices saepe pontificis diligenter exequebatur*; passion: *Cum igitur apud Caesaraugustam civitatem ... extra muros eiusdem civitatis Valentiae ad quietem reponitur*; clausule et doxologie: *Vbi meritis ipsius diuina multipliciter praestantur beneficia ad laudem et gloriam nominis Christi. qui cum Patre et Spiritu Sancto uiuit et regnat per omnia saecula saeculorum. Amen*<sup>13</sup>.

Comparée aux précédentes, BHL 8628-31 se présente ainsi:

prologue: *Probabile satis est ... auferre de medio testimonia probitatis*; passion: *Cum igitur apud Caesaraugustanam civitatem ... ut dum plurima numerosius consecrat, cumulatius ipse sit consecratus*; doxologie: *Vt sit nomen Domini benedictum in saecula saeculorum. Amen*<sup>14</sup>.

Une approche plus fine des incipits et desinits permet donc effectivement de distinguer entre elles les différentes versions de la Passion. C'est un premier résultat. Elle nous invite en outre à un examen plus attentif de leur contenu respectif.

### 3. La comparaison des versions

BHL 8638 et 8632 n'ont pas de prologue. Cela signifie-t-il que l'une a connu l'autre ? Notons que la plus ancienne des deux est BHL 8638, alors

<sup>13</sup> BHL 8638: *La version brève* (cit. n. 10), pp.710-713; BHL 8632: *Die Kurzfassung* (cit. n. 6), pp.400-405; BHL 8630: B. Mombritius, *Sanctuarium*, II, pp.625-630 (que je cite seul, parce que je l'ai sous la main à la différence des deux autres éditions).

<sup>14</sup> Fabrega Grau, *Pasionario hispanico*, II, pp.187-196

que *BHL* 8632 a dû être composée, à notre avis, entre 870 et le Xe siècle<sup>15</sup>. Si l'une a exercé une influence sur l'autre, l'influence ne peut donc aller que de *BHL* 8638 à *BHL* 8632. Pour savoir si elle s'est effectivement exercée, il faudrait comparer tout au long les deux textes entre eux. Bien que ce ne soit pas le lieu de le faire dans une étude de *BHL* 8631, on peut toutefois faire remarquer que, si *BHL* 8632 est une abréviation de *BHL* 8631, l'influence a été médiata.

En revanche, la comparaison de *BHL* 8631 avec *BHL* 8630 s'impose. La différence d'explicit entre le prologue des deux versions, s'explique du fait qu'à celui de *BHL* 8631 le remanieur de *BHL* 8630 a ajouté le passage: *Sed quoniam nobilem martyris triumphum ... diligenter exequebatur*<sup>16</sup>, c'est-à-dire la notice relative aux parents du diacre Vincent et au bégaiement de l'évêque Valère, le bégaiement justifiant que le diacre ait remplacé son évêque dans l'exercice de la parole publique. Une deuxième différence d'explicit affecte la Passion elle-même et résulte de nouveau d'une amplification textuelle. Cette fois-ci elle est due à une allusion historique qui n'est pas dans *BHL* 8631, à savoir que la sépulture définitive de S. Vincent *sacro sub altari extra muros civitatis* n'a été possible qu'après la paix de l'Église: *cessante perfidorum crudelitate ac fidelium crescente deuotione*<sup>17</sup>. Les accroissements sont donc au bénéfice de *BHL* 8630 et font de cette version un texte second par rapport à *BHL* 8631.

Reste à savoir quels sont les rapports entre cette dernière et *BHL* 8638. Dans les deux versions la substance est la même: l'évêque Valère et son diacre Vincent sont pareillement arrêtés par Datien en exécution des édits impériaux de persécution, traînés de Saragosse à Valence, traduits devant le tribunal du *praeses*, l'évêque écarté et le diacre retenu et torturé deux fois, se moquant à deux reprises de son juge, enfermé au cachot où il expire, son cadavre exposé aux bêtes, puis jeté à la mer et ramené par les flots sur la plage et finalement enseveli.

Ce qui sépare les deux récits, c'est leur longueur. *BHL* 8638 n'a environ qu'un septième du développement de *BHL* 8631. Cette différence est due

<sup>15</sup> *La version brève*, p.702; *Die Kurzfassung*, p.400.

<sup>16</sup> Mombritius, *Sanctuarium*, II, p.625, lin. 41-50

<sup>17</sup> *Ibid.*, p.630, lin. 12, 14

à la multiplication des discours et à la dramatisation des épisodes dans celle-ci par rapport à celle-là. Qu'un exemple suffise. En *BHL* 8638, c'est vers la fin que Datien constate l'inutilité des sévices infligés et la victoire du martyr: *Quid amplius faciemus ? Iam uicti sumus*<sup>18</sup>. Cette même constatation se retrouve exprimée dans les mêmes terme en *BHL* 8631<sup>19</sup>, mais y est répétée tout au long avant et après comme un leit-motiv<sup>20</sup>. La victoire du martyr est donc le thème central de la Passion. Il prend appui sur le nom même de Vincent et est repris une douzaine de fois avec toutes les variations d'une fugue musicale. C'est pourquoi la version *BHL* 8631 est comme l'orchestration à grand spectacle d'une notation passagère de *BHL* 8638.

#### 4. Le classement des manuscrits

Un mot encore sur le classement des manuscrits de la version selon le double critère de leur répartition chronologique et géographique. J'indique les manuscrits d'après leur numéro d'ordre dans l'appendice. Les plus anciens ne sont pas hispaniques, mais français et germaniques: **7 8 9 10 16 19 20**, et sont tous antérieurs au plus ancien témoin du Passionnaire hispanique. Cela ne signifie pas que la version n'a pas été composée en Espagne, mais qu'elle s'est diffusée très tôt en dehors de la péninsule et que les manuscrits subsistants les plus anciens sont tous non hispaniques. En comparaison, ceux qui sont contemporains aux témoins du *Pasionario* sont une douzaine: **1 2 3 4 5 10 12 13 14 15 21 22**; ceux qui lui sont postérieurs, trois: **6 11 17**. Le petit nombre de ces derniers me paraît dû à la concurrence de plus en plus forte de la version de Saint-Germain au cours de la deuxième partie du Moyen Age. C'est auparavant que *BHL* 8631 a été la version la plus répandue et qu'elle méritait l'épithète de commune.

En concentrant notre attention sur ses témoins les plus anciens, nous pouvons y distinguer quelques familles, la bourguignonne avec **7 et 8**, celle de Reichenau avec **10 et 19**, que rapprochent aussi leurs variantes, alors que

<sup>18</sup> *La version brève*, p.711, lin.40

<sup>19</sup> Fabrega Grau, *Pasionario hispanico*, II, p.193, n° 20, lin 4

<sup>20</sup> *Pasionario hispanico*, p.187, n° 2, lin.4; p.188, n°6, lin 4; p.189, n° 8, lin8; p.190, n° 10, lin.12;p.191, n° 13, lin.9; p.192, n° 16, lin.7; p.193, n° 19, lin.9; n° 20, lin.4 et 13; n° 21, lin.2 et 6; p.194, n° 23, lin. 1 et 5.

celles de **20** le rapprochent du *Pasionario*. Il y a enfin les cas de **9 15** et **16**. Ils sont à mettre à part, le premier en raison de sa date, le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, le troisième à cause de son écriture, qui est précarolingienne, le deuxième à cause de sa fréquente proximité textuelle avec le premier. Les trois nous livrent un état de la version, antérieur à celui du *Pasionario* et ont de ce fait une autorité particulière pour l'établissement critique du texte.

### III. *BHL* 8628-8631 ET LES TEXTES LITTÉRAIRES NON-HAGIOGRAPHIQUES

En passant de la Passion de S. Vincent, dont les manuscrits nous ont révélé la diversité, aux échos qu'elle a suscités dans le reste de la littérature du Haut Moyen Age, nous laisserons de côté les textes hagiographiques qui l'ont prise pour modèle. Ces textes ont été étudiés par le Père de Gaiffier dans son article *Sub Datiano praeside*<sup>21</sup>. Il existe en effet tout un cycle hagiographique de martyrs espagnols dont la légende a été mise arbitrairement sous ce patronage, si bien qu'on peut répéter à leur propos la parole de S. Augustin: *Quis autem hodie Daciani uel nomen audisset, nisi Vincentii passionem legisset*<sup>22</sup>. Je ne reviendrai donc pas sur ce sujet, car le bénéfice à en tirer en vue de préciser l'origine de notre version commune serait mince et ne ferait que confirmer ce que nous savons déjà par ailleurs.

En revanche, les textes non-hagiographiques dans lesquels la version commune a été mise à profit sont d'un intérêt beaucoup plus grand, parce qu'ils sont nés généralement dans le même contexte géographique que la Passion et qu'ils en conservent, selon leur propre genre littéraire, des souvenirs évidents. C'est pourquoi on peut aussi espérer resserrer l'éventail chronologique de l'apparition de cette version.

#### 1. Les sermons

C'est encore le Père de Gaiffier qui a consacré aux sermons une

<sup>21</sup> B. de Gaiffier, *Sub Daciano praeside*, dans *Anal. boll.* LXXII, 1954, pp.378-396.

<sup>22</sup> *Serm.* 276, 4, PL 38, 1257

étude qui rentre parfaitement dans le cadre de la nôtre<sup>23</sup>. Des sermons qu'il y a examinés, ceux de S. Augustin ont fait l'objet d'une étude particulière<sup>24</sup> et je néglige deux sermons africains du VI<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup>, pour ne retenir ici que les deux derniers, qui sont wisigothiques et du même VI<sup>e</sup> siècle<sup>26</sup>. On les désigne par leur incipit: *Gloriosissimi et Cunctorum*<sup>27</sup>.

Le premier fut découvert au début du siècle passé par Jaime Villanueva dans un manuscrit de la Bibliothèque Capitulaire d'Urgel, provenant de l'ancienne cathédrale de Roda et datant du XI<sup>e</sup> siècle commençant. Il y figure sous le titre: *Sermo S. Iusti Urgellensis episcopi in natale S. Vincentii martyris*. Or, Just d'Urgel a eu droit à une notice dans le *De viris illustribus* d'Isidore de Séville:

Iustus, Urgellitanae ecclesiae Hispaniarum episcopus, et frater praedicti Iustiniani, edidit libellum expositionis in Cantica Canticorum, totum valde breviter atque aperte per allegoriam sensum discutiens. Huius quoque fratres Nebridius et Elpidius quaedam scripsisse feruntur, quibus quia incogniti sumus, magis reticenda fatemur<sup>28</sup>.

Le *praedictus Iustinianus*, frère de Just d'Urgel, est l'évêque de Valence, qui dans la notice précédente du *De viris* est dit *ex quatuor fra-*

<sup>23</sup> *Sermons latins en l'honneur de S. Vincent antérieurs au Xe siècle*, dans *Anal boll.* LXVII (Mélanges Paul Peeters, I), 1950, pp.267-286.

<sup>24</sup> Voir mon étude (cit.n.10) *La Passion de S. Vincent diacre*.

<sup>25</sup> Qu'il me soit permis de relever un détail à corriger dans l'argumentation du Père de Gaiffier à propos des deux sermons africains *Magnum spectaculum* et *Virtus gloriosissimi* (pp.275-278). En comparant le texte du sermon *Magnum spectaculum* avec la Passion, il cite celle-ci dans l'édition de Ruinart (p.275 n.2). Or, c'est avec le texte du *Pasionario hispanico* (p.191, n° 15, li.3-5), alors encore inédit, mais néanmoins consultable chez Narbey (p.226), que le sermon présente la plus grande affinité. Le passage *Torquetur tunditur flagellatur exurit et extensis membris crescit ad poenam* du sermon se retrouve littéralement dans le *Pasionario*, alors qu'un terme de l'énumération: *tunditur* manque dans toutes les éditions de la version de Saint-Germain. Indice tenu certes, mais partie d'un faisceau de preuves convergentes, que cette dernière n'existait pas encore au VI<sup>e</sup> siècle et que c'est à la version commune que l'énumération a été empruntée.

<sup>26</sup> *Ibid.*, pp.278-286

<sup>27</sup> *Gloriosissimi*, publié par Jaime Villanueva, *Viage literario a las Iglesias de España*, T.X. Viage a Urgel, Valencia 1821, pp.219-221. *Cunctorum*, dans PL 39, 2095-2098 (sous le nom d'Augustin); 54, 501-504 (sous celui de Léon le Grand); 57, 871-874 (sous celui de Maxime de Turin).

<sup>28</sup> PL 83, 1100. Sur le commentaire du Cantique, dont parle sa notice, voir C P L 1091, et sur le sermon en l'honneur de S. Vincent, C P L 1092.

*tribus episcopis unus*<sup>29</sup>, les deux autres étant, l'un Nébridius d'Egara, l'autre Elpidius de siège inconnu<sup>30</sup>. Cette circonstance explique peut être pourquoi l'évêque de Valence ait demandé à son frère de tenir le sermon en question. D'ailleurs, depuis longtemps on est resté frappé par l'insistance à proclamer S.Vincent *noster* et *nostra* la ville qui le "produisit" (*protulit*)<sup>31</sup> et où se trouvait sa tombe (*noster in tumulo*). De cette insistance on concluait que le sermon avait été prononcé à Valence par un enfant du pays et que, par conséquent, "la famille de Just d'Urgel provenait de Valence"<sup>32</sup>. J'ai moi-même suggéré une hypothèse sur les coordonnées chronologiques des deux frères<sup>33</sup>. Just devait être plus âgé que Justinien, puisque le premier est attesté comme évêque de 516 à 546, le second, de 529 à 550 environ. S'il en est ainsi, le sermon lui-même doit être daté entre 529 et 546.

Le texte du sermon présente une difficulté sérieuse d'interprétation. dont il n'a pas été tenu un compte suffisant ni surtout donné une explication satisfaisante. Le *noster* sept fois répété, appuyé par un quadruple *hunc*, l'un et l'autre désignant le martyr, constitue, de toute évidence, de la part du prédicateur, une très forte revendication de propriété du corps saint: *noster in tumulo*. La tombe du martyr était effectivement à Valence. L'hypothèse, tirée de ce fait, selon laquelle le prédicateur était originaire de Valence, paraît donc bien justifiée<sup>34</sup>.

Mais alors, comment expliquer le *noster in stola*, le *hunc conspici-*

<sup>29</sup> *Ibid.* 1099. L'inscription métrique Vives 356, qui figure parmi les sources de la biographie de Justinien de Valence (V.Saxer, *La version brève*, pp.706-710), a été l'objet d'une restitution différente de celles antérieurement reçues et proposée par J.Corell, *Inscripción del obispo Anesio, atribuida erroneamente a Justiniano*, dans *Saitabí*, XIXXX, 1989, pp.63-72. Reconstruction brillante, dont je ne sais l'écho qu'elle a reçu, mais qui pourrait n'être qu'un de ces jeux de l'esprit auxquels il manque une suffisante base historique.

<sup>30</sup> B.de Gaiffier, *Sermons* (cit.n.21), p.279 n.1; V.Saxer, *La version brève*, p.707.

<sup>31</sup> Je ne suis pas sûr qu'il faille traduire le verbe *protulit* par "donner le jour". Il pourrait tout aussi bien avoir conservé un sens beaucoup plus proche de son étymologie: "mettre en avant", "donner du relief", "révéler". Ce que fit effectivement du jeune diacre le procès qui le mit en cause à Valence. Si, au contraire, il fallait retenir le premier sens, c'est avec Saragosse qu'il faudrait identifier la ville qui "l'a produit".

<sup>32</sup> B.de Gaiffier, *Sermons*, p.279.

<sup>33</sup> *La version brève*, p.708

<sup>34</sup> Voir en particulier B. de Gaiffier, *Sermons*, p.279, qui se réclame de Villanueva

*mus in vestimentis* ? Ils ne peuvent s'appliquer à Valence, puisque Vincent est né à Saragosse et y a exercé le diaconat. Le *hunc urbs nostra protulit* s'applique bien à Valence, à condition d'entendre le verbe dans le sens qui a été dit. C'est au contraire à Saragosse que reviennent les précisions vestimentaires. Si l'on maintient ces données de l'histoire, et je ne vois pas comment faire autrement, le prédicateur émet des prétentions insoutenables. Car, de deux choses l'une: ou bien le corps du martyr est bien à Valence, et alors on n'y peut placer son étole; ou bien son étole est bien à Saragosse, mais non son tombeau. Maintenir dans la même ville l'un *et* l'autre, équivaut à contredire les faits d'un côté ou de l'autre.

A cette impasse il faut trouver une sortie. Voici celle que je propose. Le Père de Gaiffier nous met sur la voie en citant Prudence<sup>35</sup>: le poète revendique Vincent comme un enfant de Saragosse: *noster et nostra puer in palaestra*. On remarque que déjà lui insiste sur cette appartenance par la répétition du *noster-nostra* et regrette qu la ville de l'Ebre ait été privée de la possession du corps par sa sépulture "au lointain et inconnu rivage du côté de Sagonte". Périphrase significative de la volonté de Prudence de ne pas nommer Valence, pour ne pas devoir lui reconnaître explicitement son privilège. Même silence dans son poème sur la *Passio S. Vincentii martyris* où la ville du supplice et de la sépulture n'est pas nommée<sup>36</sup>. Sans nier l'évidence, le poète la tait. Il n'y a pas de doute, je crois, qu'il ait fourni ainsi à ses concitoyens tous les éléments susceptibles d'alimenter une rivalité entre les deux villes.

Rivalité de clocher à l'origine, qui se transforme avec le temps en rivalité de culte. Les repères sont malheureusement rares et incertains, qui permettent d'en suivre les progrès après Prudence. Ceux qui se rapportent à Valence sont le sermon de Just d'Urgel et l'épithaphe de son frère Justinien, l'évêque de la ville. Leur ton n'est pas polémique et paraît l'indice de la conviction tranquille des Valentinois de posséder les corps de S. Vincent. La situation change seulement avec l'invasion arabe, quand le corps est transféré en Algarve à l'actuel cabo S. Vicente et que cette translation entraîne la

<sup>35</sup> *Perist.* IV, 97,101; *PL* 60, 368; *CSEL* 61, 329,330; *CCL* 126, 289.

<sup>36</sup> *Perist.* V, *PL* 60, 378-411; *CSEL* 61, 334-35; *CCL* 126, 307-308.

dispersion des reliques à travers l'Europe occidentale<sup>37</sup>.

A Saragosse, en revanche, si la documentation n'est guère plus abondante, elle change d'origine et de sens. Le siège de la ville par les Francs en 541 y révèle l'existence d'une tunique du saint aux dires de Grégoire de Tours<sup>38</sup>. Le poème d'Eugène de Tolède, ancien archidiacre de Saragosse, est consacré à la basilique locale de S.Vincent, dans laquelle aurait coulé son sang<sup>39</sup>. Le culte césaraugustain du martyr semble donc réellement se développer d'une simple possession de relique de contact (la tunique) à la possession d'une relique corporelle (le sang). Ce qui pose Saragosse en rivale de Valence.

Bien plus, même si les deux centres se réfèrent à l'origine à des objets distincts, leur éloignement l'un de l'autre favorisait aux deux endroits la persuasion de posséder quelque chose qui appartenait en propre à l'autre. J'expliquerais ainsi l'ambiguïté du sermon *Gloriosissimi* sur les vêtements et l'étole, vénérés à Valence, et celle du poème d'Eugène sur le sang du martyr, attribué à Saragosse. Comment expliquer la naissance de cette conviction, sinon peut-être par la pratique des *brandea* ? La présence du corps entraînait sans effort celle des étoles, prises pour des vêtements ou des ornements. Inversement, de la présence de *brandea* on a pu conclure à la présence de reliques *ex corpore*. Ce ne serait pas le seul exemple d'une semblable confusion. Cette croyance populaire, partagée par les chefs religieux, est sans doute un des phénomènes les plus curieux d'une mentalité qui ne cesse de se développer de la fin de l'Antiquité à la fin du Moyen Age. En tout cas, c'est dans cette perspective que j'interprète sermon et poème, ainsi que telle de leurs expressions particulières.

Je passerai plus vite sur le deuxième sermon désigné par l'incipit *Cunctorum*. Au contraire du précédent, celui-ci a connu une large diffusion dans les manuscrits, où il est attribué à Augustin, à S.Léon ou à Maxime de Turin, alors qu'il n'est d'aucun des trois. A leur place, on a proposé dans le passé la candidature de Léandre de Séville (+ 599-600) ou plus récemment

<sup>37</sup> Voir mon étude sur *Le culte de S.Vincent dans la péninsule hispanique* (cit.n.1)

<sup>38</sup> Grégoire de Tours, *Hist, Franc.* III, 29, parle en fait de tunique.

<sup>39</sup> Eugène de Tolède. *De basilica S.Vincentii quae est Caesaraugustae, ubi cruor eius dicitur effluxisse* (MGH. Auct antiquiss. XIV, 1905, p.240)

celle de Braulion de Saragosse (+ vers 651)<sup>40</sup>. Tout ce qu'on peut affirmer avec le P. de Gaiffier, c'est que le sermon "est d'origine espagnole et a été composé avant la fin du VIIe siècle"<sup>41</sup>.

Mais l'intérêt commun des deux sermons est qu'ils connaissent et utilisent la Passion. De nouveau, il ne s'agit ni de la version brève, ni de celle de Saint-Germain, mais de la version commune. La version de Saint-Germain n'existant pas encore, ne pouvait être utilisée. La brève ne l'a pas été pour la raison que voici. J'ai dit plus haut qu'elle connaît, certes, le motif de la victoire paradoxale du martyr sur son persécuteur<sup>42</sup>, mais ne le répète pas avec l'insistance qu'on trouve ailleurs. Il est au contraire omniprésent dans la version commune et les textes qui en dépendent. Nos deux sermons en sont une preuve, comme l'était déjà un sermon africain du VIe siècle<sup>43</sup>, et ils dépendent en cela de la version commune. Or, la dépendance elle-même nous fournit un critère de datation de la version commune. Citée explicitement dans le sermon africain, elle lui est antérieure. Utilisée clairement dans les deux sermons hispaniques, dont l'un est, semble-t-il, à dater de 529-546, elle leur est aussi antérieure. Autant dire, apparemment, qu'elle a été composée au plus tard dans la première moitié du VIe siècle. Ce résultat ne me paraît pas négligeable.

## 2. Les prières liturgiques

Il y a un deuxième genre littéraire qui a subi la même influence: c'est celui des prières liturgiques composées en Espagne en l'honneur de S. Vincent et, en premier lieu, celui de la messe *Cunctorum*<sup>44</sup>.

Parmi les textes qui composent celle-ci, il convient d'abord de faire une place aux lectures. Ce sont 1<sup>o</sup> Is XLIII, 1-7 pour la lecture prophétique

<sup>40</sup> M. Alamo, *Les lettres de S. Braulion sont-elles authentiques ?*, dans *Revue d'Histoire ecclésiastique* 38, 1942, pp.(417-422) 421.

<sup>41</sup> B. de Gaiffier, *Sermons*, p.286

<sup>42</sup> Voir ci-dessus p.7

<sup>43</sup> Voir ci-dessus n.22

<sup>44</sup> B. De Gaiffier, *Sermons*, pp.279-285. La messe *Cunctorum* a été éditée par M. Férotin, *Le Liber mozarabicus sacramentorum et les manuscrits mozarabes*, Paris 1912, rééd Rome 1995, pp.112-121.

2<sup>o</sup> 2 Cor XI, 16-31 pour l'épître, 3<sup>o</sup> Jn XII, 24-26 pour l'évangile<sup>45</sup>. Le choix de ces péripécies a été dicté par leur contenu et la possibilité de les mettre en rapport avec la fonction diaconale et le martyre de S. Vincent<sup>46</sup>.

Quant aux pièces euchologiques de la messe *Cunctorum*, leur parenté avec le sermon homonyme a été plusieurs fois signalée; de même le fait qu'une pièce dépende de l'autre<sup>47</sup>. Une présentation synoptique des deux textes rend la parenté visible. Elle a été faite au début du siècle par M. Havard et complétée vers son milieu par B. de Gaiffier<sup>48</sup>. Le premier mit en parallèle avec le sermon les formules les plus importantes de la messe: *Missa, Post Sanctus, Inlatio*<sup>49</sup>; le second y ajouta la formule *Ad orationem dominicam*, qui précède le *Pater*. C'est pourquoi je puis me limiter ici aux rencontres textuelles effectives et négliger les simples allusions au premier texte dont fourmille le second.

Missel mozarabe  
(Férotin, *LMS*, col. 112-121)

Sermon  
(Villanueva, *Viage*, X, 219-21)

*Missa*

Cunctorum licet ...venerabiles  
Hanc ergo amplius...civibus pro sepulchro.

Cunctorum licet ... uenerabiles.  
Hanc ergo amplius ... de quo fidei creuit effectus

*Post Sanctus*

Ideoque nunc non laminae igniteque  
sartagine ... et inhumatum etc.

Ideo hunc non laminae ignitae  
sartagine ... aut interemisse se  
laetabundus extolleret etc.

<sup>45</sup> Perez de Urbel, *Liber comicus*, I, pp.51-53.

<sup>46</sup> Les allusions au feu et à l'eau, traversés par Israël pendant l'Exode, les épreuves occasionnées à Paul par son apostolat, pouvaient être transposées au martyre; la parabole du grain de blé tombé en terre et la promesse du Seigneur: "Là où je serai, là sera aussi mon serviteur", se rapporter au diaconat de Vincent. Voir V.Saxer, *Morts martyrs reliques*, pp.211, 227, 230.

<sup>47</sup> B.de Gaiffier, *Sermons*, p.283, nn.2-4, où sont cités Florez, Havard, Vega et le *DACL* II, 1909, col.3255-59.

<sup>48</sup> M.Havard, *Centonisations patristiques dans les formules liturgiques*, dans F.Cabrol, *Les origines liturgiques*, Paris 1906, pp.302-310, en ce qui concerne S.Vincent; B. de Gaiffier, *Sermons*, p.284

<sup>49</sup> M.Havard, *Centonisations patristiques*, p.302

*Inlatio*

Videbat namque alto defossas ...eo stulticiam exprobare iudicis ... Minusque Datianus erubesceret ... testa substernitur.

Videbat namque desaevietium manus ... minusque Datianus erubesceret ... testa substernitur

Vt reddita membra tormentis ea sustinerent fragmina quae secarent

atque reddita tormentis membra quae secarent obvia susciperent fragmenta

Sed fallitur iudicii sui opinione credulitas ... furos inflammat

Fallitur tamen vincendi opinione caeca credulitas ... furos inflammat

Profertur ex illo ... hoc detrahendum meritis credidit

Profertur ex illo ... genere frangendum intelligit

Gratias tibi ago ... quod parceret

Nosque tibi gratias agimus ... quod parceret

Comperto sancti transitu ... quorum gereret mentem

Cognito igitur sancti abcessu ... quorum ipse gerebat mentem

Mittitur avis generaliter inhumatis inimica corporibus

Avis amica cadaueribus ... seruatur ieiuna

O impudens ... furor Datianus irascitur

O impudens furor ... Datianus persequitur

Ad occulendam igitur eius laudem... cui ta patuissent

Vnde ad occulendam martyris laudem...fulgore radiata miscuissent

Datur nautis ... retulit ad sepulchrum

Datur nautis ... retulit ad sepulchrum

*Ad orationem dominicam*

(B.de Gaiffier, *Sermons*, p.284)

tanto virtutum munere claruit, ut sacri ministerii fultus officio, qui Filium Dei dominum nostrum secuturus esset in passione, eiusdem Christi calicem credentibus prius ministraret in salutem.

tanto uirtutum munere decorasti, ut ministerii sacri fretus officii, qui Fil. tuum Dom. nostrum sequuturus esset in passione, eiusdem Christi tui calicem ministraret prius credentibus in salutem.

Le Père Havard concluait ainsi sa mise en synopsis: “ En somme en réunissant ces trois formules, nous arrivons tout simplement à reconstituer une homélie complète sur le grand martyr d’Espagne”. Puis: “Nous ne serions pas éloigné de croire que nous sommes ici en présence de l’oeuvre (messe et sermon) d’un seul et même auteur, qui aurait mis à contribution sa propre composition antérieure, après lui avoir fait subir les changements nécessaires à sa nouvelle adaptation, ce qui explique fort bien ce semble les petites variantes entre nos deux morceaux”<sup>50</sup>.

Le même avait limité son étude au phénomène de la centonisation, c’est-à-dire au “procédé” de composition qui consiste à insérer dans un ouvrage des séries de passages ou *centons* empruntés à d’autres auteurs”<sup>51</sup>. Il l’avait vérifié dans plusieurs messes mozarabes. Pour celle de S. Vincent, il s’était avancé un peu plus, en expliquant son étroite parenté avec le sermon par une identité d’auteur des deux textes. Mais il en était resté là.

Avant d’aller plus loin, il convient de noter que le formulaire ne dépend pas directement du texte de la Passion. Il se réfère au contraire visiblement au sermon. Ce qu’indique déjà l’identité complète de l’incipit de l’un et l’autre: *Cunctorum licet dilectissimi gloriosas martyrum passiones, quos distincta regionibus loca meruerunt, una fides faciat omnibus indiscreto honore uenerabiles.*

Grâce à cette constatation préliminaire, le Père de Gaiffier, non seulement a étendu la comparaison au préambule du Notre Père: *Ad orationem dominicam*, mais a encore développé la méthode de son devancier. Il s’intéressa en effet aux aspects philologiques de la composition de textes appartenant à des genres littéraires différents, afin d’en tirer des conclusions sur le sens d’une dépendance, problème que Havard avait laissé dans l’ombre. Il a ainsi noté la composition linéaire de l’homélie, limitée aux trois épisodes finaux de la Passion, alors que l’auteur de la messe, qui répartit ces épisodes entre les différentes formules qui la composent, est aussi obligé chaque fois de resituer les faits évoqués dans l’ordre de leur succession réelle. Ce qui légitime la conclusion du Bollandiste que la messe dépend du sermon. Jointe à la conclusion d’Havard, cela signifie en outre que le compilateur de la messe a utilisé son propre sermon. Il est dommage qu’on n’ait pas identifié ce compilateur.

J’ajoute une observation sur un texte plus tardif qui pourrait néanmoins jeter une lumière rétrospective sur la messe *Cunctorum*. Dom Férotin

<sup>50</sup> M.Havard, *Centonisations patristiques*, pp. 310, 312

<sup>51</sup> *DACL* II, 3255.

signalait dans une note de son édition une oraison du *Missale mixtum* d'A. Lesley qui ne se trouve pas dans le *Liber mozarabicus sacramentorum*<sup>52</sup>. Il y est fait allusion à la tunique de S. Vincent conservée à Saragosse et comparée à la tunique sans couture du Christ. Cette addition tardive me semble signifier deux choses: d'une part, qu'il a fallu un certain temps pour que la tradition propre de Saragosse obtint la sanction officielle par son insertion dans la prière publique de l'Eglise wisigothique; d'autre part, si l'usage de la prière restait facultatif<sup>53</sup>, c'est qu'elle n'était pas imposée à ceux que gênerait l'allusion à la tunique de Saragosse. Son usage pourrait donc avoir été limité à l'origine à cette Eglise, en un temps où la tradition valentinoise était encore suffisamment forte pour s'imposer partout en Espagne. Ce temps n'était-il pas celui qui précédait la translation du martyr au Cabo S. Vicente ?

En passant de la messe à l'office de S. Vincent, il faut faire quelques remarques préliminaires. L'office que suppose l'Orational wisigothique du début du VIII<sup>e</sup> siècle est le même que celui qui est transcrit dans l'Antiphonaire de León au Xe. La seule différence qui sépare les deux livres tient au fait que l'Orational contient les oraisons psalmiques omises dans l'Antiphonaire et que celui-ci donne souvent en entier les pièces de chant dont celui-là n'indique que l'incipit. Cela signifie, non seulement que le *cursus* des psaumes et des chants est resté le même du VIII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle, mais encore que les deux livres se complètent mutuellement et ont été simultanément utilisés pour les mêmes offices, l'Orational par le célébrant, l'Antiphonaire par les chantres. Le tableau synoptique qui suit nous met ces faits devant les yeux.

Orational wisigothique  
*Matutinum*

Antiphonaire de León

*Ant.* Libera me Domine de luto  
*Or.* Deus qui multis passionum generibus  
*Al. ant.* Circumdederunt me aque  
*Or.* Christe Dei filius qui bb. Vincentium  
*Al. ant.* Infixus sum in limo profundi

*Ant.* Livera me Domine de luto  
*V.* Salvum me fac  
*A.* Circumdederunt me aque  
*V.* De profundis clamavi  
*A.* Infixus sum in limo profundi

<sup>52</sup> M.Férotin, *Liber mozarabicus sacramentorum*, p.115, n.1

<sup>53</sup> La rubrique d'introduction de la prière souligne en effet son caractère facultatif: *Alia oratio que dicitur si sacerdos voluerit.*

*Or.* Deus qui consecratum tibi corpus  
*Resp.* Ego in laboribus multis fui  
*Or.* Christe Deus omnipotens qui multis

*V.* Tribulationem  
*Resp.* Ego in laboribus multis fui  
*V.* Infixus sum

*Al. ant.* Vincenti dabo coronam et  
*Or.* D.I.C. qui mirabiliter vincenti huic  
*Al. ant.* Vincenti dabo coronam vitae  
*Or.* Deus qui vincenti Vincentio  
*Al. all.* Vincenti dabo alleluia  
*Or.* Magnum satis Domine atque ineffabile

*Ant.* Vincenti dabo coronam et  
*V.* Manus enim  
*A.* Vincenti dabo coronam vite  
*V.* Gloria et divitie  
*A.* Vincenti dabo alleluia sedere  
*V.* Gloria et divitie  
*II.* Exortum est  
*Resp.* Infixus sum in limo  
*V.* Circumdedederunt me

*Resp.* Infixus sum in limo profundi  
*Or.* Deus qui corpus bb.m.tui Vincenti inf.

*Ant.* Qui habet aurem audiendi  
*V.* In aeternum ser.

*Al. ant.* Qui habet aurem audiendi  
*Or.* D.I.C. qui bb.m.tuo Vincentio obed.

*Al. Ant.* Qui uicerit faciam illum columnam  
*Or.* Unigenite Dei filius qui bb. Vincentium

*A.* Qui vicerit faciam illum col.  
*V.* Dixit Dns Dno meo  
*II.* Dns conserbet eum

*Al. all.* Alleluia. omnis qui vicerit  
*Or.* Omnip. unigenite filius Dei qui vincenti  
*Resp.* Domine qui dat salutem regibus  
*Or.* Dne Ds qui salutem regibus donas

*All.* Alleluia omnis qui vicerit  
*V.* Paratum est cor meum  
*Resp.* Dne. qui das salutem regibus  
*V.* Ds in nomine tuo salvum

*Al. ant.* Protector tuus ego sum  
*Or.* Christe filius Dei protector bb. Vinc.  
*Al. ant.* Vincenti dabo manna  
*Or.* Deus qui mirabiliter vincenti Vincentio  
*Al. all.* Dedi te plebi murum ereum fortem  
*Or.* Dss qui bb. m. tuum Vincentium plebi  
*Resp.* Haec dicit: Dnus meus es tu  
*Or.* D.I.C. qui tuum esse Vincentium

*Ant.* Protector tuus ego sum  
*V.* Non accedunt  
*A.* Vincenti dabo manna abscond.  
*V.* Quoniam in me sperabit  
*Al.* Dedi te plebi murum  
*V.* O. Domine ego  
*Resp.* Haec dicit Dnus meus es tu  
*V.* Protector tuus ego sum  
*II.* Noli timere dicit Dnus

Le tableau rend donc visible l'identité de l'office de matines dans l'Orational du VIIIe siècle et l'Antiphonaire du Xe. Cette identité se poursuit dans les autres heures de l'office.

A cette remarque générale, j'en ajoute une autre, particulière, relative à l'office de S.Vincent. Six antiennes sur douze aux matines, deux aux

premières vêpres, une à la messe, comportent en exergue dans l'incipit une forme verbale du verbe latin vaincre: *qui vicerit, vincenti*. Une autre la contient dans le corps du texte. La raison en est dans la citation systématique d'Ap II-III, où les lettres aux sept Eglises se terminent toutes par un avertissement de forme analogue, bien que de contenu différent, que le prophète est chargé de transmettre aux fidèles pour les exhorter à la persévérance dans la persécution: *Vincenti dabo ... Qui vicerit*. Le liturgiste qui a mis en oeuvre ces textes bibliques a donc continué le jeu de l'hagiographe sur l'étymologie du nom de Vincent en insistant sur son sens de victorieux. En même temps il nous révèle une des sources de son office, l'Apocalypse de S. Jean, mais limitée aux chapitres II et III, et nous fournit une clé pour la compréhension des procédés de composition mis en oeuvre, à savoir le choix des textes bibliques plus particulièrement aptes à s'adapter à la Passion du martyr.

L'Apocalypse illustre la gloire posthume de Vincent, les autres textes bibliques font allusion à l'un ou l'autre épisode de son martyre et servent à la composition des antiennes et des répons. Ainsi l'épisode de Jonas jeté à la mer évoque le cadavre du martyr pareillement livré aux flots. Dans les Psaumes sont choisis les versets où il est question de traverser sans dommage l'eau et le feu grâce à la protection de Dieu<sup>54</sup>. Une pièce caractérise la résistance morale du martyr dans les tortures: *Dedi te plebi murum aerum*<sup>55</sup>.

Une dernière particularité de l'office est à relever dans l'Orational. Chaque antienne ou répons y est en effet suivi d'une oraison qui en reprend les termes et le thème, eux-mêmes d'origine biblique. Je prends l'exemple de la première antienne de matines et de son oraison:

ANT. *Libera me, Domine, de luto, ut non inherear*. Eruar ex his qui oderunt me et de *profundo aquarum*, non me demergat tempestas aque nec *absorbeat* me profundum. VERS. *Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aque usque ad animam meam*. REPET. Eruar. (Ps. 68)

OR. *Deus, qui multis passionum generibus mirifice vincentem Vincentium coronasti, liberans illum ab omni exitio tormentorum, ut vestigia eius, que luto non inheserant vitiorum, mirifice calcarent omne crudelitatis supplicium, ne aquarum*

<sup>54</sup> Ps CVI 23-24, 28-30; CXLIII 7; CXXIX en entier; Ps LXVIII 3-4, 17, 19; Ps 1 16; Ps CXXVII 4; Ps XXIX 3.

<sup>55</sup> Jr I 18-19.

*absorberetur profundo*, qui mente seculum calcans, iam heres esset proximus celo: prebe nobis precibus tanti martiris, nec luto vitiorum attingi, nec profunda desperationis voragine operiri, sed candida conscientiae libertate decori, tibi presentemur in diem iudicii. Per<sup>56</sup>.

J'ai souligné les termes repris de l'antienne dans l'oraison, mais dans l'une et l'autre ils proviennent du Ps. 68. Ils marquent la continuité et la transposition du thème, de la source psalmique à son double usage liturgique. Dans le psaume les eaux infernales signifient les périls de la mort. Ce thème est appliqué à S. Vincent en un double sens. Le sens matériel est celui de l'immersion de son cadavre, le sens spirituel, celui des "nombreux genres de sa passion" auxquels il a survécu. Le thème est ensuite appliqué aux fidèles pour qui est demandée à Dieu la libération du péché et la liberté de la conscience, à l'exemple du martyr "qui ne s'est pas enfoncé dans la fange des vices" et qui, au nom de la liberté de sa conscience, a revendiqué au tribunal le droit de rester fidèle à sa foi.

L'usage de la Bible est normal dans l'office, qui est l'expression codifiée de la prière publique de l'Eglise. Il n'empêche que l'office puisse avoir été composé avec une intention particulière. Dans celui de S. Vincent, c'est de rappeler quelques idées prédominantes de la Passion, qui y fait elle-même l'objet d'une lecture. Ainsi ressort mieux l'unité structurelle de l'office. Celui-ci, en effet, est rempli de jeux de mots sur le nom de Vincent qui sont déjà dans la Passion: *Vincentius vincens*, *Vincentius victor*, *invictus*, *triumphator*, *insuperabilis*<sup>57</sup>, et sur la signification de son nom<sup>58</sup>; de même,

<sup>56</sup> Vives, *O V*, p.158, n° 471; Brou-Vives, *AV*, p.135

<sup>57</sup> Vives, *OV*, 469, 470, 471, 476, 481, 484, 495: *Vincentius vincens*; p.475: *V.victoria*; p.475: *vincendi studia*; pp.486, 489, 490, 492, 493: *vicit*; pp.470, 472, 494; *V. victor*; p.474, 494: *V. triumphator*; p.491: *V. triumphans*; p.480: *V. invictus*; p.486: *V. insuperabilis*.

<sup>58</sup> *Ibid.*, p.470: *qui ipso vocabulo sui nominis victor comprobatus est passionis*; p. 475: *ut ita nomen civitatis illius novae Iherusalem nostris in pectoribus sit adscriptum* (inspiré d'Ap. III, 12); p.484: *qui te fide nomine et passione sequutus est, ut nomen novum quod nobis christianitatis titulo est collatum*; p.485: *ut bellantes contra se mirabiliter nominis tui virtute devinceret*; p.486: *qui tuum esse Vincentium martyrem ex nomine ipso pronunties, dum tibi utique vicit pro tuo nomine militans*; p.491: *ut qui causa nominis tui blasphemantium sustinuisset invidiam in hoc nomine laudantium sumeret obsequelam*.

les citations de l'une sont nombreuses dans l'autre<sup>59</sup>.

De cette manière, l'office de S. Vincent devient à son tour comme une vaste symphonie dans laquelle sont repris les thèmes les plus importants de la Passion et intégrés dans un système subtil de correspondances rédactionnelles et de transpositions symboliques.

Le procédé de la correspondance et de la transposition des situations est hérité du plus ancien usage de la prière monastique en Occident. Victor Leroquais le rappelait dans l'introduction à ses *Psautiers manuscrits* qu'il me soit permis de citer:

Chaque psaume était récité ou chanté par un soliste debout au milieu du chœur pendant que les moines "se tenaient assis sur des sièges très bas, l'âme suspendue à la voix du chantre" (Cassien, *De coenobiorum institutione*, II, 12, PL 49, col. 102). Le psaume terminé, tous les assistants chantaient *Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto* (*Ibid.* II, 8, col.94). Puis, ils se levaient, priaient quelques instants en silence; après quoi, ils se prosternaient en geste d'adoration suprême. Ils se relevaient et, de nouveau, priaient debout, les mains étendues. En dernier lieu, celui qui présidait l'office, l'abbé ou le prieur, récitait ou improvisait une prière inspirée du psaume: c'était la collecte. Ainsi en était-il à la fin du IVe et au début du Ve siècle (*Ibid.* II, 7, col.91-94)<sup>60</sup>.

Leroquais croyait cet usage communément disparu de la prière publique entre les Ve et le VIIIe siècle et conservé seulement par la prière privée dans les *Libelli precum*<sup>61</sup>. En fait, il restait en vigueur en Espagne au VIII siècle au témoignage de l'Orational wisigothique, voire lus tard encore, bien qu'adapté aux structures communes de l'office en Occident, comme

<sup>59</sup> *Ibid.*, p.469: *et solo probatus et pelago, nec terrenis suppliciis vincitur nec marinis gurgitibus compellitur; vincens et tenebras pariter et catenas*; p.470: *tenebroso adsistenti in carcere et luminis est infusus et munere*; p.471: *qui multis passionum generibus mirifice vincentem ... vestigia eis quae luto non inheserant vitiorum mirifice calcarent omne crudelitatis supplicium ne aquarum absorberetur profundo, qui mente saeculum calcans iam heres esset proximus caelo*; p.472: *geminis aquarum ponderibus circumdatum victorem facis esse conspicuum*; p.478: *qui corpus beatissimi martyris tui Vincenti infixum limo profundi nulla marinorum fluctuum fecisti lege teneri*; p.480: *qui innumera vicisset passionis supplicia*; p.486: *in transfretatione aquarum et combustione ignium ... vicisti pondus aquae et flammam*; p.492: *contra naturam fluctibus portaretur*; p.494: *victor eculei peccati*.

<sup>60</sup> V. Leroquais, *Les Psautiers manuscrits latins des bibliothèques publiques de France*, Macon 1940-1941, p.XLVI.

<sup>61</sup> André Wilmart et Pierre Salmon en avaient étudié quelques-uns, échelonnés du VIIIe au XII siècle. Voir en particulier P.Salmon, *Analecta liturgica*, dans *Studi e Testi*, 273, Città del Vaticano 1974, pp.123-194, avec une abondante bibliographie sur le sujet.

le montre le *Breviarium gothicum* de Lesley<sup>62</sup>. D'autres vestiges s'en trouvent dans les *tituli psalморum*, souvent conservés par les antennes di psautier férial, et dans les collectes psalmiques, généralement passées à l'usage privé<sup>63</sup>.

Ce qui peut paraître une digression fait voir en réalité par quelles voies concrètes s'est faite l'imprégnation biblique des textes liturgiques de S.Vincent, particulièrement ceux de son office.

### 3. Les éloges martyrologiques

Grâce à ce dernier type de textes, nous suivons la destinée de la version commune aux VIIIe et IXe siècles dans les martyrologes historiques.

Nous savons que ceux-ci se suivent dans l'ordre et à peu près aux dates que voici:

vers 725,	Bède le Vénéral (B),
vers 800 ,	l'Anonyme lyonnais (L),
en 806-837,	Florus de Lyon (F),
en 840-854,	Raban Maur (R),
en 850-860,	Adon I (AI),
en 850-865,	Usuard I (UI),
après 875,	Adon II (AII),
après 877,	Usuard II (UII), <sup>64</sup>

Les textes martyrologiques sont les suivants:

B In Hispaniis, Vincentii diaconi et martyris

LFAI-II In Hispaniis, natale sancti Vincentii diaconi et martyris, qui cum sancto Valerio, episcopo suo, a Caesaraugusta civitate Valentiam usque, gravibus nexus catenis, iubente Daciano, perductus est. Inde fame et squalore carceris diu maceratus, tormentis equulei et unguularum horrenda laceratione vexatus, etiam grabato ferreo diutissime ustulatus, arvinae guttis et crepitanti sale respersus est. Post hec in teterrimum carcerem trusus, divaricatis in nervo cruribus, super acutissima

<sup>62</sup> PL 86, col.1066-1079, pour l'office de S.Vincent.

<sup>63</sup> L.Brou, *The Psalter Collects*, coll. *Henry Bradshaw Society*, 83, London 1949; P.Salmon, *Les "Tituli Psalморum" des manuscrits latins*, coll. *Collectanea biblica latina*, XII, Roma 1959.

<sup>64</sup> H: Quentin, *Les martyrologes historiques*, pp. 49, 244; Dubois-Renaud, *Edition pratique*, p.19; Id., *Le martyrologe d'Adon*, p.67; Id., *Le martyrologe d'Usuard*, p.166; J.McCulloh, dans *CC.CM.* 44, 15-16. Ces références sont celles des textes cités ci-après

testarum fragmenta proiectus est. Ubi nocte lux ingens apparuit, et virtute Dei solutus, martyr inter angelos, a quibus visitari meruit, hymnum canebat; ita ut ipse custos carceris crederet Christo. Mane autem facto, cum iussisset eum Dacianus in lecto mollissimo reclinari, ut aliquantulum recreatus acrius denuo torqueretur, infatigabilem spiritum Christo reddidit. Tunc Dacianus corpus eius in campum proci et feris atque avibus iussit exponi. Sed mox corvus, divinitus ad custodiam eius datus, non solum aves alias arcebat, sed et immanem lupum a sancto corpore repulit. Quod cum Daciano nuntiatum esset, iussit eum insutum culleo in profundum maris cum gravissimo saxi pondere immergi. Sed prius, virtute Dei super undas innatans, ad litus delatus et arenis conditus est, quam remiges portum tangere potuissent. Inde autem cum se sanctus martyr cuidam anui revelasset, cessante persecutionis rabie, a christianis reverenter sublatus est.

R In Hispanis civitate Valentia passio sancti Valerii episcopi et Vincentii diaconi et martyris, qui passi sunt sub Datiano praeside. Vincentius enim dum Christi nomen publice profiteretur, a Datiano iussus est in eculeum extendi ibique diutissime torqueri. Hinc ad patibulum raptus, immo ex eculeo depositus, tortores suos ipse praecurrens, moras carnificis arguit. Torquetur ibi sanctus Dei martyr, tunditur, flagellatur, exuritur et distentis membris crescit ad poenam. Inprimuntur ardentes pectori laminae, et liquefacto inter ipsas candentes ferri acies liquore guttarum stridens flamma respergetur. Vulnere vulneribus inprimuntur; tormenta tormentis deseviunt. Sales ignibus sparsi crepitantibus minutis per membra dissiliunt, etiam non ad artus sed iam ad ipsa viscera suppliciorum tela iaciuntur. Post haec in locum obscurissimum ac fragmentis testularum expersum truditur, sed ibi lucis amoenitate et quietis per angelicum ministerium potitus est. Inde quaque iubente praeside in lectulo asportatus, ad Dominum cum palma martyrii migravit. Postea corpus eius in mare mitti praecipitur, sed inmissum celerius post fluctus Deo volente ad litus reducit, quod religiosa quaedam vidua nomine Ionicae sepulturae primum tradidit. Christo triumphum eius miraculis probante.

U I Eodem die, apud civitatem Valentiam, sub Daciano Hispaniarum praeside, sancti Vincentii, levitae et martyris, cuius passionis nobilem triumphum conspicuus versificator Prudentius luculenter versibus exsequitur, sanctus quoque Augustinus eiusdem martyris praeconium quanto sit laudis honore excipiendum quodam sermone comendat.

U II Apud Valentiam, civitatem Hispaniae, sancti Vincentii, levitae et martyris, cuius certaminis triumphum, temporibus Dioclitiani et Maximiani, post nimiam caedem ac gravia tormenta, textus ipsius passionis sub Datiano praeside completum esse declarat.

Si Bède a conservé une notice brève, proche du Hiéronymien, mais sans le nom de Valère "En Espagne, (anniversaire) de S. Vincent, diacre et

martyr<sup>65</sup>, tous les autres donnent une notice longue selon quatre rédactions différentes : 1<sup>o</sup> L F AI AII, 2<sup>o</sup> R, 3<sup>o</sup> UI, 4<sup>o</sup> UII. Ces différences appellent les observations suivantes.

La rédaction 1<sup>o</sup>, reproduite d'après l'Anonyme, reste substantiellement la même chez Florus et chez Adon I et II. Cette constance me semble due à un facteur géographique, puisque les trois témoins sont lyonnais, si bien que la notice elle-même mérite de s'appeler lyonnaise. Aussi le problème n'est pas de savoir comment elle s'est transmise de l'un à l'autre, mais bien avec quelles sources l'Anonyme l'avait composée pour la première fois. Dom Quentin les voyait dans Prudence *Perist. V* et une Passion peut-être perdue<sup>66</sup>. Celle-ci est-elle la version connue d'Augustin et de Prudence<sup>67</sup> ou la version brève *BHL* 8638 ?<sup>68</sup>. J'opterais pour cette dernière, qui concorde le plus avec Prudence et l'Anonyme. Ce qui renforcerait mon hypothèse de son ancienneté.

L'éloge martyrologique de Raban Maur, au contraire, dépend nettement de notre version commune. La preuve en est dans une citation littéraire qu'il en a faite:

Ensuite, traîné au gibet, bien plus, déposé du chevalet, il court plus vite que ses tortionnaires et reproche au bourreau ses lenteurs. Il est torturé ... frappé, flagellé, brûlé et, par l'extension de ses membres, il grandit à la peine. On applique sur sa poitrine des plaques de fer ardentes, et liquéfiées entre les pointes incandescentes du fer, les gouttes de sang rejaillissent en sifflant sous l'effet de la flamme. Les plaies s'ajoutent aux plaies, les tortures aux tortures. Le sel jeté sur le feu crépite en menus éclats qui rebondissent sur les membres. Ce n'est plus le corps, ce sont les viscères mêmes que frappent les traits des supplices.

Ce passage est une citation littéraire de la version commune dont il est aussi un des morceaux de bravoure. Son sadisme exacerbé a dû frapper les lecteurs, puisque nous en avons déjà vu la phrase *Torquetur ... ad poe-*

<sup>65</sup> Quentin *Martyrologes historiques*, p.49

<sup>66</sup> Quentin, *Les martyrologes historiques*, p.201 et n.2

<sup>67</sup> C'est-à-dire celle dont j'ai essayé de dessiner les contours dans mon étude sur *La Passion de S.Vincent* cit. n.10

<sup>68</sup> Voir mon étude sur *La version brève BHL 8638* cit. n.10

*nam* citée dans un sermon africain du VI<sup>e</sup> siècle<sup>69</sup>.

Quant à Usuard, il prend ses distances avec ses prédécesseurs et avec la Passion elle-même. Contrairement à ceux qui rédigeaient leurs éloges sur la base d'une des versions, Usuard, qui était le martyrologiste de Saint-Germain-des-Prés, les ignore volontairement, se référant uniquement à Prudence et à Augustin: " Le noble triomphe de sa passion, dit-il de Vincent, a été excellemment raconté en vers par le remarquable poète Prudence. S. Augustin, à son tour, l'a recommandé dans ses sermons". Voilà tout ce que nous lisons dans son martyrologe, tel qu'il est sorti de ses mains. Or, dans la version remaniée après sa mort, la Passion s'impose de nouveau, mais abrégée de telle sorte qu'on peut hésiter sur la version utilisée. On lit en effet dans UII: "Le triomphe qui mit fin à son combat au temps de Dioclétien et Maximien après des coups nombreux et de graves tortures, c'est le texte même de la Passion qui nous le montre accompli sous le gouverneur Datien". En effet, ni la mention des empereurs ni celle de Datien, communes à *BHL* 8638 et *BHL* 8630, ne nous permettent de décider entre la version brève ancienne et la version remaniée de Saint-Germain. L'une ou l'autre peut avoir été utilisée par le remanieur, encore qu'à Saint-Germain même il est vraisemblable qu'on ait utilisé la version qui porte son nom.

En somme, les martyrologes historiques témoignent des viscissitudes plus tardives de la Passion. Ils mettent en pleine lumière, UII avec particulièrement de force, le rôle qu'elle continue à jouer dans la vie religieuse et liturgique du temps et soulignent l'influence profonde qu'elle exerce toujours sur l'imaginaire des hommes, en flattant leur conscience dans ses recoins les plus obscurs avec la délectation morose des supplices du martyr.

\*

\* \*

L'esquisse, plutôt que l'exposé, que je viens de donner de la version commune *BHL* 8631 nous a permis de replacer celle-ci dans son contexte littéraire et historique. C'est un double résultat dont je veux rappeler l'intérêt pour quiconque se réfère à ce texte et en mesure l'importance dans l'histoire littéraire de l'Espagne chrétienne. Il évitera ainsi de dire de la version commune ce qui, en réalité, est propre à une autre.

<sup>69</sup> Voir ci-dessus n. 25

Replacer la version commune dans son contexte littéraire consiste à la distinguer des autres versions, de manière à ne plus prendre les éditions du XVII<sup>e</sup> siècle pour le texte primitif. Celui-ci n'existe sans doute plus et ne peut être l'objet que d'une reconstruction idéale, comme celle que j'ai tentée à partir de Prudence et d'Augustin. Quant aux textes conservés, ils sont finalement très divers, ne se distinguant parfois l'un de l'autre que par de menus détails de leurs incipits et explicits, mais pouvant tout aussi bien, sous un incipit semblable, cacher de profondes divergences dans le corps du récit. Ce sont ces avatars de la transmission manuscrite des textes que j'ai cherché à isoler et à caractériser à propos de la version commune de S.Vincent.

Celle-ci, en négligeant les textes d'intérêt secondaire, doit d'abord être distinguée principalement de la version brève *BHL* 8638 que je crois antérieure, ensuite de la version amplifiée *BHL* 8630 que j'estime postérieure à elle. *BHL* 8631 est vraiment la version commune du Haut Moyen Age, comme l'attestent non seulement les manuscrits qui nous l'ont transmise, mais encore les pièces homilétiques, liturgiques, martyrologiques qui l'ont commentée, utilisée, résumée et quelquefois expressément citée tout au long du temps qui sépare, sinon Auguste, du moins Augustin de Charlemagne.

Effectivement, la recherche nous a permis aussi de replacer notre version commune dans son contexte historique. Ce qui est une deuxième façon de la distinguer de ses congénères. Je propose de résumer comme suit la succession chronologique des versions jusqu'à l'époque carolingienne:

vers 400, version primitive, connue de Prudence et d'Augustin;

Ve siècle (?), version brève *BHL* 8638 (la même que la précédente ?);

avant 550, version commune *BHL* 8631, connue de Just d'Urgel et de *Cunctorum*;

vers 870, version de Saint-Germain-des-Prés *BHL* 8630

Je rappelle les coordonnées chronologiques de *BHL* 8631 et de ses voisines immédiates. La chronologie de la version brève est relative, liée à celle de la version commune, car *BHL* 8638 est antérieure à *BHL* 8631 en raison de l'état embryonnaire de sa thématique de la victoire et du caractère non répétitif des faits et dits des personnages dans leur duel oratoire et leur joute d'endurance. Le rapport chronologique entre ces deux versions s'établit donc en fonction du développement génétique de la Passion de S.Vincent.

Pour la version commune, au contraire, nous possédons des critères de datation absolue. Ils sont fournis par les prédicateurs qui l'ont utilisée au VI<sup>e</sup> siècle et dont Just d'Urgel est, à ce point de vue, le plus important, puisqu'il nous invite à la dater au plus tard avant 546, date à laquelle l'évêque est mort.

Nous disposons d'un repère analogue pour dater la version de Saint-Germain-des-Prés vers 870 grâce à sa transcription dans le manuscrit parisien *Latin 13760*<sup>70</sup>. C'est celui-ci qui est, en effet, datable d'environ cette date, car il contient un récit, celui de la translation de S. Vincent, précisément, de Valence à Castres en 855-864. Le récit, dédié par Aimoin de Saint-Germain à Bernon, abbé de Castres, a été écrit après 869, année de l'entrée en charge de ce dernier. C'est pourquoi je donne 870 comme l'année approximative de la composition du récit. Or, la version BHL 8630, non seulement se trouve en sa compagnie, mais présente encore avec lui un certain nombre de traits communs, si bien que les deux écrits ont des chances d'être du même auteur. Comme le manuscrit susdit est le plus ancien témoin de l'un et l'autre écrit, il offre la preuve que la version de Saint-Germain est postérieure à la version commune et en dépend.

Dans ces conditions, et je termine par cette note hispanique, le *Pasionario hispanico* lui-même, dans lequel nous lisons la version commune, nous en livre l'état au Xe-XI<sup>e</sup> siècle en Espagne, alors que son état plus ancien se trouve dans les manuscrits qui l'ont diffusé en dehors d'Espagne. Sa diffusion universelle dans les pays non hispaniques confirme ce que nous apprend son utilisation par les prédicateurs anciens, à savoir qu'elle a trouvé son origine en Espagne bien auparavant.

J'espère que ces considérations contribuent à mettre dans sa juste lumière un des textes les plus célèbres de l'hagiographie hispanique.

## APPENDICE

### LES MANUSCRITS DE LA VERSION BHL 8628-8631

BERN Burgerbibl. Hs 24, Passionaire mosellan XI<sup>e</sup> s.d. 1  
Fol. 82v-85v. *Incipit prologus in passione S. Vincentii martiris* (rubr).

<sup>70</sup> Je renvoie à mon étude de *La notice "Tantum autem gratiam"* (cit.n.10), pp.62-64, pour une analyse du ms.

**Preamb.** Sub Diocletiano et Maximiano imperatoribus ... die XI<sup>mo</sup> kl. febr.  
**Prol.** Probabile satis est ... auferre de medio testimonium probitatis. *Incipit passio S. Vincentii martyris* (rubr.). **Pass.** Cum apud Cesaraugustanam ciuitatem ... cumulatus consecratus sit. **Doxol.** Prestante d. n. I. C qui cum P. et Sp. S. u. et r. in s. s. amen. *Explicit passio S. Vincentii martiris* (rubr.)  
 Bibl. C. Hagen, *Catalogus codicum Bernensium*, Bernae 1875, p.16.

EINSIEDELN Stiftsbibl. Hs 256, Passionnaire suisse, 950-960 2  
 Pag. 153-162. I. X. kl. Feb. P. S. Vincen(tii) mar(tyris) (rubr.). **Prol.**  
 Probabile satis est ... auferre de medio testimonia probitatis. **Pass.** Cum igitur apud Cesaream Augustanam ciuitatem ... cumulatus ipse sit consecratus. **Dox.** Vt sit nomen d. benedictum in s. s. amen.  
 Bibl. O.Meier, *Catal. codd. mss. qui in Bibl. mon. Einsidlensis O.S.B. seruantur*, Einsiedeln 1899, I, p.223; B. Bischoff, *Mittelalterliche Studien*, I, p.96 (schweizerisch, kaum aus Einsiedeln)

IVREA Bibl. Cap. Cod. CXII (53), Passionnaire (d'Ivrée ?) XI e s. 3  
 Fol. XXXXIII. *Incipit passio S. Vincentii diaconi* (rubr.). Le texte qui suit appartient, mutilé à la fin, à la *Passio S. Fructuosi* ( BHL 3196).  
 Fol. XXXXV. *Vnde ut supra* (rubr.) **Prol.** Probabile satis est ... auferre de medio testimonia probitatis. **Pass.** Cum igitur apud Cesaraugustanam ciuitatem ... **des. mutil.** Satiabor de poena etsi mihi non potuit prouenire victoria/ ...  
 Bibl. A. Poncelet, *Catal. Epor.*, dans *Anal. boll.* XLI, 1923, p.342, nnos 14-15; A. Professione, *Inventario dei Manoscritti della Bibl. Cap. di Ivrea*, pp.49-50.

LONDON Brit. Libr. *Addit. Ms* 25600, Passionnaire hispanique, S. Pedro de Cardena a. D. 949-966. 4  
 Fol. 133v-139. *Pass(io S.) ac bb. Vicenti leuite et martyris Christi qui passus est Valentia in ciuitate sub Datiano praeside. XI. klds. febrarias. Deo gratias* (rubr.). **Prol.** Probabile satis est ... auferre de medio testimonia probitatis. **Pass.** Igitur quum apud Caesaraugustanam ciuitatem ... cumulatus ipse sit consecratus. **Dox.** Vt sit nomen d.benedictum in s.s. amen.  
 Bibl. A. Fábrega Grau, *Pasionario hispanico*, I, pp.25-48, II, pp.187-196.

LONDON B.L. *Cotton Ms Nero E, I*, vol. 1, Lectionnaire liturgique, v. l'an Mil. 5

Fol. 119-121v. *Incipit passio S. Vincentii mar. qui passus est in ciuitate Valentia sub Datiano preside. die XI. kl. febr.* (rubr.). **Prol.** Probabile satis est ..auferre de medio testimonium probitatis. **Pass.** Igitur cum apud Cesaream Augustanam ciuitatem ... cumulatius ipse sit consecratus. **Dox.** Vt sit nomen d. benedictum in s. s. Amen. **Add.** Tantam autem gratiam ... ut ferunt est aedificata.

Bibl. *Catal. Mss. Cotton Libr.*, London 1802, p.240, n° 23; V.Saxer, *La notice "Tantam autem gratiam"*, p.60

MONTECASSINO Arch. d. Abb. *Cod. CXVII*, Passionnaire du Mont-Cassin, XIIe s. d. 6

Pag. 281-285. *Passio S. Vincentii martyris* (rubr.). **Pass.** Cum apud Cesaream Augustanam ciuitatem ... cumulatius ipse sit consecratus. **Dox.** Vnde sit nomen d. benedictum in s. Amen.

Bibl. *Bibliotheca Casinensis*, Ex. typogr. Casin 1877, pp.59-75

MONTPELLIER Bibl. Interuniv. *Ms 135*, Passionnaire de Saint-Etienne de Dijon IXe s.f. 7

Fol 35-40. **Pass. inc mutil.** .../Quid submurmuras inquit episcopo suo Vincentius ... cumulatius consecratus sit. **Dox.** Regnante d. n. I. C. q. (cum) D.P. et Sp. S. trinus in unitate permanet et r.D. in s. s. Amen.

Bibl. *catal. gén. mss.* in 4<sup>e</sup>, I, pp.334-335; *Catal. Montpessul.*, in *Anal. boll.* XXXIV, 1922, pp.334-335

MONTPELLIER Bibl. Interuniv. *Ms 156*, Passionnaire de Langres IXe s.f. 8

Fol. 120v-127v. *Incipit relatio passio(nis) bb. mm. Valerii et Vincentii diaconi* (rubr.) **Prol.** Probabile satis est ...auferre de medio testimonia probitatis. **Pass.** Igitur cum apud Caeesaream Augustam ciuitatem ... cumulatius consecratus sit. **Dox.** In C.I.d.n.q.r.c.D.P.et Sp. S. in s. s. Amen. **Claus.** Passus est autem bb. Vincentius Dei mar. et diac. XI kl febr.

Bibl. *Catal. gén. mss.* in 4<sup>e</sup>, I, pp. 346-347; *Catal. Montpessul.*, pp.346-347.

MÜNCHEN BSB *Clm 3514*, Passionnaire de France, VIIIe s.m. **9**

Pag. 149-157. **Pass. inc. mutil** .../nitatis praesagus spiritus quod uidebat inter supplicia ... comolatius consecratus sit. **Dox.** in s. s Amen.

Bibl. *Catal. codd. lat. Bibl. Reg. Monac.* III/2, p.83; E.A.Lowe, *Codices latini antiquiores* IX, p.4, n° 1238.

MÜNCHEN BSB *Clm 3810*, Passionnaire de Reichenau, Xe s. **10**

Fol 17-23. *Incipit passio bb. (Vin)centii martyris qui pas(sus)*, la suite est illisible sur le microfilm. **Prol.** Probabile satis est ... auferre de medio testimonia probitatis. **Pass.** Cum igitur apud Caesaraugustanam ciuitatem ... ipse est potius consecratus. **Dox.** Vt sit nomen d. bened. in s.s. Amen.

Bibl. *Catal. codd. lat. Bibl. Reg. Monac.* III/2, p.119.

MÜNCHEN BSB *Clm 22240*, Légendier de Windberg 1141-1191 **11**

Fol. 112v-115. *Passio S. Vincentii martyris* (rubr.). **Pass.** Cum apud Cesaraugustanam ciuitatem ... cumulatius consecratus sit. **Dox.** Regnante d. n. I. C. q. c. D. P.

N.B.- La photocopie à ma disposition s'arrête aux mots *diffusa transmittent/...*

Bibl. *De Legendario Widbergensis*, in *Anal. boll.* XVII, 1899, pp. 102-103; *Catal. codd. lat. Bibl. Reg. Monac.* IV/4, p.33.

NAPOLI Bibl. Naz. *Cod. XV.AA. 12*. Passionnaire italien, Xe, mieux XIe s. **12**

Fol. 55rv. **Pass. inc. mutil.** .../osculabantur uestigia eius. et omne corpus laceratum lamberent ... cumulatius consecratus est. **Dox.** Ad laudem d. n. I. C. q. c. D. P. et Sp. S. u. et r. D. in. s. s. Amen.

Bibl. *Codic Neapol.*, in *Anal. boll.* XXX, 1911, pp. 200-201.

ORLEANS Bibl. Mun. *Ms 331*, Passionnaire de Fleury, Xe s. **13**

Pag. 227-230. *eodem die Passio S. Vincentii diaconi* (rubr.) **Pass.** Cum apud Cesaraugustanam ciuitatem ... debitae sepulturae tradidit. **Dox.** Vbi illius interuentu prestantur beneficia orationum petentibus in s. s. Amen

(BHL 8628-8632). **Add.** Tantam autem gratiam ... ut ferunt edificata. *Explicit.*

Pag. 230-236v. Même Passion sans titre. **Prol.** Probabile satis est ... quia uictum se erubescere audiri. **Pass.** Cum igitur apud Caesaraugustanam Hispanie ciuitatem ... ipse cumulatius consecratus sit.

N.B Pag. 230, marg. sup., add. sur les parents de S. Vincent et le bégaiement de l'évêque Valère.

Bibl. Catal. gén. Dép. in-8° XII, pp. 173-178; J. van der Straeten, *Catal. Orléans*, in *Subs. hag.* 64, Bruxelles 1982, p.60, n° 25; E. Pellegrin, *Bibliothèques retrouvées. Manuscrits. Bibliothèques et Bibliophiles du Moyen Age et de la Renaissance*, Paris C.N.R.S. 1988, pp.241-242; V. Saxer, *La notice "Tantam autem gratiam"*, p.60, n°4; *Die Kurzfassung*, p.398.

ORLEANS Bibl. Mun. Ms 346+343 bis, Passionnaire de Fleury Xe s. **14ab**  
a. Pag. 26-32: *Incipit passio S. Vincentii laeuite et martyris* (rubr.). **Prol.** Probabile satis est ... quia uictum se erubescere audiri. **Pass.** Cum igitur apud Caesaraugustanam Hispaniae urbem ... **des. mutil.** sacrilegi generis. et spiritu/...

b. Fol.1: **reinc. mutil.** .../qui in hoc ipsum Datiani baiulum ... ipse cumulatius consecratus sit. **Dox. deest.**

Bibl. Catal. gén. Dép. in-8°, XII, pp.188, 190-191; J. van der Straeten, *Catal. Orléans*, p.74, n° 1, p.77, n° 4; E. Pellegrin, *Bibliothèques retrouvées*, p.249.

PARIS Bibl. Nat. Ms. lat. 5301, Légendier de Saint-Martial de Limoges, Xe s. **15**

Fol. 37-44. XI Kl. Febr. *Passio S. Vincentii mr.* (rubr.). **Prol.** Probabile satis est ... auferre de medio testimonia probitatis. **Pass.** Igitur cum apud Caesaream Augustanam ciuitatem ... cumulatius ipse consecratus sit in saecula. **Dox.** Vt sit nomen eius benedictum in aeuum. Amen. *Explicit passio S. Vincentii martyris. Deo gratias* (rubr.)

Bibl. Catal. Paris. II, 1890, pp. 23-24; D. Gaborit-Chopin, *La décoration des manuscrits à Saint-Martial de Limoges*, Paris-Genève 1969, pp.63-70.

PARIS B. N. Ms lat. 10861, Légendier de Saint-Pierre de Beauvais, IXe s. **16**  
Fol. 49v-55v. *Incipit passio bb. mart. Vincentii. die XI. kl. februa.*

(rubr). **Pass.** Cum apud Caesaraugustanam ciuitatem ... cumulatius consecratus sit. *Explicit passio S. Vincentii mart. sub die xi. kl. februa. qui passus est sub Datiano praeside* (rubr).

Bibl. *Catal. Paris.* II, p.605, n° 5; dans *Le livre au moyen âge*, sous la dir. de J.Glénilson, préf. de L. Holtz, Paris C.N.R.S. 1988, p.43, fig. 4a, est reproduit en photographie le fol.2 du manuscrit.

PARIS B.N. *Ms lat 10870*, Légendier d'Echternach XIIe s. **17**

Fol.33-38v. *Incipit passio S.Vincentii mr.* (rubr.). **Prol.** Probabile satis est ... auferre de medio testimonia probitatis. **Pass.** Igitur cum apud Cesaream Augustanam ciuitatem ... cumulatius ipse consecratur. **Dox.** Vt sit nomen d. benedictum in s. s. Amen. **Add.** Tantam autem gratiam.

Bibl. *Catal. Paris*, II, p.615; V. Saxer, *La notice "Tantam autem gratiam"*, p.60, n° 6.

PARIS B.N *Nouv. acq. lat 2179*, Passionnaire de Silos XIe s. **18**

Fol. 91v-95. *Passio s. ac. bb. Vincentii leuite martyris Christi. qui passus est Valentia in ciuitate sub Datiano preside. die undecimo Kl. Febr.* (rubr.) **Prol.** Probabile satis est ... auferre de medio testimonia probitatis. **Pass.** Igitur cum apud Caesaraugustanam ciuitatem ...cumulatius ipse sit consecratus. **Dox.** Vt sit nomen d. benedictum in s.s. Amen.

Bibl. *Catal Paris*, III, 1893, pp. (476-506) 478, n° 17.

STUTTGART *Wlb.Hs HB. XIV.13*, Passionnaire de Reichenau IXe s.f. **19**

Fol. 99-104v. *Incipit passio S. Vincentii martiris qui passus est in ciuitate Valentia a Datiano preside mense Ianuario XI kl. Februar.* **Prol.** Probabile satis est ... auferre de medio testimonia probitatis. **Pass.** Cum igitur apud Caesaraugustanam ciuitatem ... cumulatius ipse sit consecratus. **Dox.** Vt sit nomen d.benedictum in s. s. Amen.

Bibl. *Die Handschriften der Württembergischen Landesbibliothek Stuttgart*, Wiesbaden 1969, 2. Reihe, IV/2, pp.104-105

VATICANO Bibl. Ap. *Cod Regin. lat 516*, Passionnaire de France IXe s. **20**

Fol. 40v-45. *Incipit passio S. Vincentii mar. M. Ian. Die XXII* (rubr).

**Pass.** Cum apud Caesaraugustanam ciuitatem ... cumulatus consecratus sit.

**Dox.** Regnante d. n. I. C. q. c. D. P. et Sp. S. trinus in unitate manet et regnans D. in s. s. Amen. *Explicit S. Vincentii martyris* (rubr).

Bibl. *Catal. Vatic.*, 1910 p.345, n° 8

VATICANO Bibl. *Ap. Cod. Regin. lat 523*, Passionnaire d'Orléans v. l'an Mil. 21

Fol. 91-97. *Incipit passio S. Vincentii diaconi et martyris. que est XI kl. Febroari* (rubr). **Prol.** Probabile est ... auferre de medio testimonia probitatis. **Pass.** Cum apud Caesaraugustanam ciuitatem .. ipse cumulatus consecratus sit. **Dox.** Per eum qui uiuit.

Bibl. *Catal. Vatic.*, pp. 350-352, n° 14

WIEN ÖNB *Hs 576*, Passionnaire autrichien Xe s.

22

Fol. 64v-80v. *Incipit passio S. Vincentii diaconi et martyris* (rubr).

**Prol.** Probabile satis est ... auferre de medio testimonia probitatis **Pass.** Cum igitur apud Cesaraugustanam ciuitatem ... cumulatus ipse sit consecratus. **Dox.** Vt sit nomen d. benedictum in s. s. Amen. *Explicit passio S. Vincentii martyris* (rubr).

Bibl. *Tabulae codicum Bibl. Imp. Vindobonensis.*